

CURIÉUX

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES

DOSSIER:

Le commerce de la mort

FOCUS:

L'alcool et les jeunes

TENDANCE:

Jamais sans ma Vespa

**PUNK
INVASION**

**TRENTE ANS DÉJÀ:
LA PUNK ATTITUDE**



Bacchus brûle la jeunesse niçoise

→ par **Sébastien Girardel**



L'alcool, fléau de la jeunesse.

La serveuse harangue ses « victimes » potentielles avec de sérieux atouts. Chapeau de cow-boy vissé sur la tête, longues jambes mises en valeur par des talons hauts et une mini-jupe noire, la jeune femme inonde la clientèle du bar de « shots », boissons alcoolisées ultra-sucrées masquant le goût de l'alcool. Tous les samedis, R. s'abreuve de cet « élixir » qui lui donne le courage d'aborder les filles. Un alcoolisme cyclique très répandu dans la jeunesse. Le docteur Eve Gelsi, gastro-entérologue qui partage son temps entre le CHU et le comité de prévention de l'alcoolisme de Nice, traite de plus en plus ce genre de cas :

« Les moins de 35 ans représentent dorénavant la moitié de nos malades. Leurs comportements vis à vis de l'alcool est différent de celui de leurs aînés. C'est un alcoolisme de « défonce » plus cyclique que chronique. Mais à moyen terme, on observe souvent le passage de l'un à l'autre. »

Avec des conséquences graves pour la santé que répertorie Eve Gelsi : « La consommation quotidienne supérieure à trois verres d'alcool pour l'homme et de deux pour la femme peut générer des pathologies très variées. Les nerfs, le foie, le système immunitaire, les os sont attaqués. Par exemple, Eve Gelsi n'est pas étonné que Johnny Halliday ait deux prothèses de hanche : « Etant donné son mode de vie de rock star, je suis prête à parier que la fragilisation extrême de ses os est dûe à l'alcool. »

Polyaddiction : cocktail explosif

Epathite alcoolique, polynévrite, cirrhose etc... maladies directement liées à l'absorption éthylique démultipliées par la « polyaddiction » caractéristique de la jeunesse. « Chez les jeunes, l'alcool se marie souvent avec d'autres produits. Cannabis, anxiolytiques, drogues dures.

Agrégées, ces différentes molécules forment un cocktail détonnant. Les séquelles sont très importantes pouvant même aller jusqu'à la folie ! »

Ce qui n'est pas une surprise pour Dominique, membre des alcooliques anonymes : « D'après les sources de l'association, dans les hôpitaux psychiatriques, 66 % des personnes internées sont dépendantes à ce produit. »

Le passage par la case « prison » est relativement fréquent pour les individus ayant un problème avec l'alcool. « Selon nos estimations, confie Dominique, 55% des détenus en France sont en « cabane » de façon directe ou indirecte à cause de l'alcool. »

Autres dommages collatéraux aux résonances sociales : les violences conjugales, la dépression ou en encore le suicide. « L'alcool désinhibe. Les pulsions de mort sont donc plus difficiles à maîtriser. », explique la gastro-entérologue.

Il n'est pas rare que lors des réunions des alcooliques qui se tiennent fréquemment à Nice, quelques uns manquent à l'appel. Dominique acquiesce le regard dans le vague : « Plusieurs amis de l'association se sont faits « sauter le caisson » et la proportion est nettement plus grande que chez mes camarades non-alcooliques. »

Sous la menace

La trouille est là, palpable dans les intonations de voix et les gestes de Dominique, 50 ans membre des alcooliques anonymes. La peur de la rechute le tiraille. Pourtant, cela fait 11 ans que l'ancien légionnaire - pas si touché que ça par ses années d'errance - n'a pas absorbé un verre d'alcool. Les remords, les crises d'agressivité subites, sa famille terrorisée lui brûlaient la tête. « Je suis rentré dans une clinique en région parisienne. Les perfusions de vitamines, l'hydratation continue. Cela a duré une dizaine de jours et puis

le manque physique est passé. Au bout de quelques mois, ils m'ont laissé sortir. »

Pas complètement guéri : « L'alcoolisme, c'est une maladie incurable. La dépendance physique disparaît mais l'alcool agit comme un marqueur indélébile sur le cerveau. A la moindre émotion forte, qu'elle soit négative ou positive, on peut replonger. « La solidarité entre les alcooliques anonymes est alors essentielle. « Nous sommes organisés en réseau. Exalté ou angoissé, à tout moment je peux appeler un de mes camarades. Formuler ses démons, ça permet d'éviter le

passage à l'acte. »

Ayant vécu le même « enfer », le phénomène d'identification entre les membres de l'association joue à plein. Etre aidé et aider l'autre cimente le groupe et surtout pallie le manque qui succède à l'abandon de l'alcool. « C'est valorisant de participer à la « reconstruction » d'un individu. Cela remplit en partie le vide qui suit le début de l'abstinence. »

C'est en cela que réside le principal challenge, combler l'absence de sensations extrêmes que l'on retrouve dans toutes les formes de toxicomanie (jeu compulsif, sexe, drogues dures...).

Interdit aux couples

→ par **Coline Cosserat**

Meetic, le numéro un français des sites de rencontre lance une nouvelle stratégie. Après les rencontres virtuelles, place à la vraie vie avec des soirées exclusivement réservées aux célibataires.

Maquillées à outrance, robes afriolantes ou talons vertigineux, les filles sont sur leur 31. Les garçons ont pour la plupart des chemises blanches, des jeans branchés et des coiffures à la mode. Depuis une demie heure, ils attendent tous l'ouverture du Divino, l'un des clubs les plus en vogue de la région aixoise. La foule est importante car ce soir, le programme est un peu spécial. «La soirée est réservée aux célibataires mais interdite aux couples», précise Sébastien, le vider. «C'est une soirée Meetic.»

Alors dans la file d'attente, les regards se croisent et les langues se délient. Delphine, Emilie et Katia, étudiantes en deuxième année de droit ont déjà repéré leurs «proies». «Ce grand brun aux yeux verts me fait craquer», ricane l'une d'entre elles. «Moi je préfère son copain, le petit blond», rétorque Delphine.

Ces trois copines d'enfance sont venues ce soir avec un seul objectif : repartir accompagnées. Venues spécialement de Toulon pour la soirée, les trois miss ne rateraient pour rien au monde l'événement.

Un coup de cloche retentit, et trois femmes à moitié dénudées apparaissent tels des cupidons sur le perron de la discothèque. «Bienvenue à votre soirée Meetic et que la fête commence», s'exclament-elles en lançant des petits coeurs rouges dans la file d'at-

tente. La foule se précipite alors et les premiers arrivés commencent à pénétrer dans l'antre des célibataires.

Design futuriste, concept luxueux, des bougies partout et des canapés en velour rouge, la boîte de nuit est transformée en un véritable temple de l'amour.

Sébastien, venu seul pour l'occasion est déjà dans l'ambiance. «J'ai bu quelques verres avant de venir pour être un peu plus entreprenant.» Dans la vie assez timide, ce jeune peintre en bâtiment veut, ce soir, trouver la femme de sa vie. «Tous mes espoirs reposent sur cette soirée. D'internet aux agences matrimoniales, j'ai tout essayé mais sans succès.»

Sur le son de Dj Tony R, le public de célibataires âgé de 20 à 40 ans s'en donne à coeur joie. Dance, rock, disco, salsa, il y en a pour tous les goûts. Sans oublier l'inévitable série de slows pour permettre un ultime rapprochement avant le départ.

De nombreux procédés sont mis en place pour former les couples. Un coin isolé de la boîte a été aménagé avec de petites tables pour le MeeticDating. Le principe est simple : 5 minutes suffisent pour faire connaissance et peut-être trouver des points communs. Mais certains coups de foudre ont pris moins de temps. «Nous nous aimons déjà», Coralie et Cyril, les joues rougies par l'émotion, se tiennent par la taille. «Nous nous



Meetic : pour les célibataires en mal d'amour

sommes repérés sur le parking et avons de suite sympathisés», explique Cyril en serrant fort dans ses bras sa nouvelle dulcinée. «Voir un nouveau couple se former, ça donne du baume au coeur», sourit Igor, le Love Messenger de la soirée. Tel un entremetteur, son rôle est de transmettre des mots doux, des attentions particulières, des coups de coeur aux personnes qu'on lui désigne. Sur la piste du dance floor certains s'embrassent, d'autres plus désespérés se morfondent. Et au fil des chansons le temps s'écoule. 6h00 du matin, la soirée Meetic est finie. Certains repartent seuls, d'autres accompagnés pour la soirée voire pour la vie.

Qu'est ce que Meetic?

Meetic est le numéro un français des sites de rencontres. Créée en 2001, il compte aujourd'hui plus de 14 millions de profils enregistrés. Dans la région PACA, 700 000 personnes sont inscrites sur le site. La première étape pour faire partie de cette tribu est la création de son

propre profil.

De la taille au poids en passant par les goûts musicaux et les hobbies, tout y passe.

Le but est bien sûr d'en indiquer le plus possible afin d'attirer le plus de monde.

Mais si cette première étape est gratuite, tout le reste demeure payant et pour les hommes uniquement. Car les femmes ont ac-

cès à 90% des fonctionnalités sur site sans déboursier un seul euro. Pour une formule illimitée, le prix s'élève à 29,45 euros le mois. Une formule à la minute est envisageable aussi, facturée 1,349 euros par appel puis 34 centimes d'euros par minute. Autant dire que ces sites de rencontres nécessitent un investissement de temps comme d'argent.



Un HLM trois étoiles

→ par **Richard Michel**

La crise des banlieues de novembre a révélé l'ampleur du malaise des cités. A Nice, le quartier de l'Ariane cristallise ces problèmes. Face à cette situation, la ville tient à améliorer les conditions de vie des habitants. C'est chose faite avec le « Petit palais », prototype du HLM moderne.



L'urbanisme des années 60 sera bientôt un mauvais souvenir.

Le passé et l'avenir se font face. D'un côté, une énorme barre de vingt étages, la façade fissurée, des fenêtres condamnées et la peinture décrépite ; à l'opposé, le « Petit palais », HLM nouvelle génération, se dresse fièrement, arborant des couleurs vives et des lignes modernes.

Pionnier du genre dans le département, cette résidence ne ressemble en rien aux HLM classiques.

Finis les blocs cubiques aux murs grisâtres, la couleur fait son entrée

dans la cité. Ces immeubles à taille humaine ne dépassent pas les quatre étages.

Entourés de petits îlots de verdure, ils ramènent un semblant de gaieté au milieu des monstres de béton. A l'intérieur, les appartements sont légèrement plus spacieux que leurs ancêtres : de 45 à 80m². Ils sont également équipés de tout le confort moderne : climatisation, terrasse, vitres insonorisées... Des places de parkings et des garages personnels sont mis à disposition des habitants.

Tant de nouveautés font craindre aux locataires une hausse significative des prix mais le bailleur fait un effort considérable dans ce domaine ; ils varient entre 350€ et 650€ selon la surface.

Un luxe exceptionnel pour les résidents habitués aux installations électriques défectueuses et aux fuites de robinet.

Méfiance

Le petit dernier de l'OPAM s'installe au cœur de l'Ariane, un symbole d'espoir pour les habitants du quartier. Déjà, le mois dernier, deux barres d'immeubles disparaissaient dans le quartier Pasteur.

Un événement organisé en grande pompe par la Mairie qui veut afficher sa bonne volonté. La population attend beaucoup des projets évoqués lors de cette cérémonie : « Toutes ces belles paroles laissent augurer du meilleur mais je me méfie quand même », avoue Louis, habitant du quartier depuis trente ans, qui reste sur ses gardes.

Depuis longtemps, les Ariénois attendent cette rénovation du quartier, toujours repoussée. Aujourd'hui, le Petit palais concrétise les promesses de la Ville et laisse entrevoir une future cité plus humaine.

Priorité logement

La ville a choisi le logement comme cheval de bataille. Son projet phare, « l'humanisation de l'habitat », concerne deux secteurs particulièrement sensibles : Pasteur et l'Ariane.

Les géants de bétons seront remplacés par des habitations à taille plus humaine. Grâce à ces trans-

formations, la mairie espère une totale réhabilitation de ces quartiers.

Dominique Estrosi, adjointe déléguée à l'habitat, a promis de mener à bien cette mission : « Le quartier de l'Ariane va connaître un nouveau souffle à savoir, la mixité des logements sociaux, aidés et privés. L'opération s'étalera sur 7 ans, elle devrait se conclure en 2012

et engagera près de 130 millions d'euros », affirme-t-elle.

Autre problème majeur de la cité niçoise, la vacance de nombreux appartements surtout en centre ville. Cinq millions d'euros sont consacrés à l'acquisition de ces sites abandonnés, « cette opération devrait pouvoir répondre à la demande de plus en plus forte », assure l'adjointe.

Déclaration préremplie : pas très convaincante

→ par **Mathieu Conan**

Le casse-tête de l'année est de retour. La déclaration de revenus 2006 revient dans les boîtes aux lettres dès la semaine prochaine. Mais simplifiée cette fois : elle est préremplie. Une nouveauté accueillie avec circonspection par les contribuables, délaissant de plus en plus le papier pour l'électronique.



De nombreux Français paient leurs impôts par Internet

C'est un élément de modernisation majeure», annonce Jean-François Copé, ministre délégué au budget. Mais quelle est cette nouveauté appliquée à la déclaration de revenus 2006 ? Est-elle électronique ? Non. Est-elle plus facile à remplir ? En quelque sorte : l'avis d'imposition est prérempli. «C'est plus une timide avancée qu'une réelle nouveauté», déclare Isabelle. Cette Rennaise a eu la primauté de tester cette déclaration l'an dernier.

Résultats : « Moins de temps passé sur la feuille, mais il faut quand même vérifier les montants inscrits par l'administration », explique-t-elle.

Car c'est elle qui remplit les cases de salaires, retraites, allocations chômage et indemnités de maladie. Le reste (1) étant toujours renseigné par le contribuable.

Et c'est là que le bât blesse : l'administration s'est basée sur les données fournies par les employeurs et non pas sur les déclarations précédentes. Du côté des personnes âgées, l'accueil reste mitigé : «C'est bien, mais cela fait longtemps que ma fille remplit ma déclaration. Alors ça va pas vraiment me simplifier la vie», regrette Bernadette, retraitée niçoise. De plus, mère et fille se tournaient déjà vers les services d'aide mis en place par le service des Impôts.

Eric réfute cette notion de modernisme annoncée par Jean-François Copé : «Je vais encore devoir sortir la calculatrice, comme tous les ans». Mais derrière cette apparente bonne humeur, il songe de plus en plus à se tourner vers Internet.

La révolution internet

Un pas franchi par 3 millions de contribuables l'an dernier, provoquant des problèmes de connexions sur le site du Trésor Public. Cette année, le ministère de l'Economie table sur une nette augmentation des télé-déclarations : «Nous attendons entre 6 et 10 millions d'internautes», annonce Jean-François Copé avant de présenter officiellement le nouveau modèle mercredi. Enthousiasme pour les uns qui espèrent juste avoir à signer la déclaration et la renvoyer avant le 31 mai. Et expectative chez les autres, plus circonspects, qui pensent que cette nouveauté n'est pas la révolution annoncée. Dans le meilleurs des cas, ils souhaitent ne pas avoir à corriger les erreurs de l'administration (comme ce fut le cas pour 12% des Rennais l'an dernier).

(1) Les revenus fonciers, non salariaux, les charges et les réductions d'impôts.

Déclarer ses revenus grâce à internet.

Plus de 3 millions de télé-déclarants, l'an dernier. 10 millions attendus cette année. La révolution numérique est en marche puisqu'à ce jour plus de 1 million 350 milles Français ont demandé un certificat électronique, nécessaire pour la suite de la déclaration. Pour cela, il

faut se rendre sur le site «impots.gouv.fr» et avoir la déclaration 2005 sous les yeux. Ensuite, cliquer sur la rubrique «déclaration en ligne». Il suffit alors de remplir le formulaire, l'administration renvoyant un certificat électronique valable 3 ans. Ce pass magique permet également de régler ses impôts sur le net. Attention, il faut 48 h pour obtenir le fameux sésame.

Il faut donc prendre ses dispositions avant la fin du délais prévu par le gouvernement. Seconde étape, remplir le formulaire de revenus soit en le téléchargeant soit directement en ligne.

Dates limites entre le 3 mai et le 13, 20 et 27 juin 2006 suivant les zones A, B et C (même zones que les vacances scolaires).



La mort, un commerce bien vivant

→ par **Gérald Andrieu** et **Julie Baquet**

Mort et argent, drôle de mariage ? Malgré la perte d'un proche, les deux tabous devront se conjuguer, pour le plus grand plaisir des professionnels. Les pompes funèbres deviennent parfois de véritables « pompes à fric ».



Les prestations des pompes funèbres se payent au prix fort !

Marbrerie. Méfiez-vous des copies, faites confiance à l'original ». L'enseigne de certaines pompes funèbres ne trompe pas : la mort est un commerce comme un autre. Depuis la fin du monopole de l'entreprise Roblot, la guerre des prix et des prestations fait rage. Nasser Sahour est un souriant assistant funéraire dans un « supermarché » de la mort. S'il se défend vouloir rechercher le bénéfice à tout prix, il reconnaît être un commercial comme un autre, soumis à la loi du chiffre d'affaire et des pourcentages. Mais derrière la chemise rose

et la cravate de rigueur, se cache un cœur : « Ce qui prime, c'est avant tout le côté humain. Face à nous les gens ne trichent pas. Même la plus grande des crapules peut fondre en larmes ».

Cette détresse, les professionnels de la mort sont souvent accusés de l'exploiter. D'autant que le gâteau est alléchant. Même si la mort peut être douce, la note pour des obsèques « modèle grand luxe » est forcément salée : jusqu'à 14 000 euros ! Nasser, lui, refuse l'étiquette de vautour : « On souffre de cette image. Il y a eu manigement des pompes funèbres qui

profitent des gens. Mais il y a des lois qui encadrent notre profession. Plus l'information sur cette réglementation circulera, moins les escrocs pourront survivre »

Stricte, la réglementation à laquelle sont soumis les pompes funèbres n'en est pas moins complexe pour le commun des mortels. Organiser des obsèques peut vite devenir un véritable calvaire.

Les articles de la mort

Point de départ de toute démarche: un certificat de décès établi par un médecin. Ce sésame en main, la famille du défunt doit choisir entre une multitude de services et de produits : cercueil basique en pin (« le préféré des protestants », selon Nasser) ou cercueil impérial (Le côté napoléonien « plaît aux Corses »). Pierre tombale en granit aux « lignes pures et aux formes puissantes » ou urne « réalisée dans un très beau marbre blanc surmonté d'un bronze en forme d'arôme ». Comme pour un mariage, les faire-parts et les fleurs sont de rigueurs : classique couronne de fleur ou gerbe en forme de cœur. Le choix est infini, la demande l'est aussi : du rapatriement d'un corps en avion privé, au tube anarchiste de Trust, Antisocial, pour animer une cérémonie, la mort est un commerce où rien est impossible !

La mort en chiffres...

A partir de **1 800** euros : enterrement tout compris.

A partir de **2 000** euros : l'incinération tout compris

De **40** à **600** euros : de la gerbe de fleur à la couronne.

De **930** à **6 000** euros : les cercueils

du plus simple au plus sophistiqué.

200 euros : transport avant la mise en bière.

De **30** à **150** euros : les faire-parts.

De **90** à **400** euros : les soins prodigués aux corps.

340 euros : entrée et séjour à l'Athanée (reposoir).

De **450** à **1 600** euros : la cérémonie et le convoi.

A partir de **420** euros : la concession dans un cimetière.

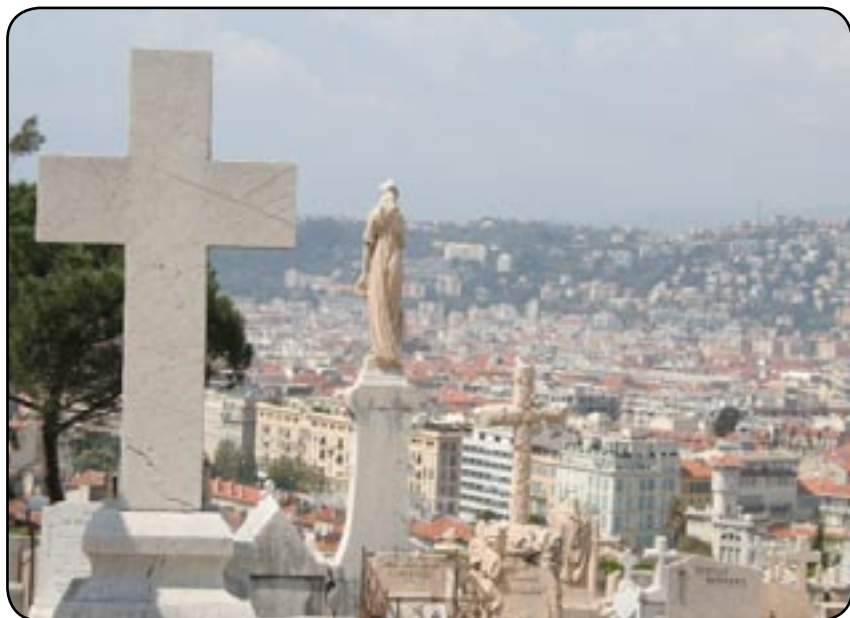
De **2 500** à **4 800** euros : la pierre tombale.

A partir de **420** euros : le rapatriement à l'étranger.

Cimetières saturés

→ par **Gérald Andrieu** et **Julie Baquet**

Les cimetières de Nice n'ont plus de place. Côté concessions, les prix s'envolent. Conséquence logique : les Niçois cherchent des solutions et se tournent de plus en plus vers la crémation.



Les 14 cimetières de Nice affichent complet !

Pour que leurs défunts accèdent au repos éternel, les familles azuréennes ne le savent que trop bien : les démarches qu'elles devront entreprendre ne sont pas de tout repos. La faute à quoi ?

« Aux cimetières du Château et de Cimiez, c'est bien connu, il n'y a plus de places car ce sont uniquement des concessions perpétuelles. » Selon un employé de l'administration funéraire, les morts n'ont plus de place au soleil. Il existe pourtant 14 cimetières à Nice, mais les réservations ne désemplissent pas. La preuve : la municipalité a décidé d'entreprendre des travaux. Les cimetières de Caucade et de Saint-Antoine-Ginestière vont s'agrandir. Au total 260 tombes vont être créées. Partir sans crainte ? Pas vraiment, ces travaux ne permettront pas de résoudre le problème à long terme : sur les 85 places de Caucade, 220 demandes ont déjà été enregistrées. « Dans certaines villes, les concessions perpétuelles ne sont plus attribuées. Ce n'est pas le cas à Nice pour des raisons traditionnelles et politiques ». Tout porte à croire que

la concession à perpétuité soit le problème majeur de la cité de la Baie des Anges, mais pas seulement : « une concession funéraire à Nice c'est très cher » : 10 000 euros pour cinquante ans, et 15 000 euros à perpétuité.

L'alternative : la crémation

Le coût de l'inhumation et le manque de places dans les cimetières pousseraient les Niçois à opter pour l'incinération. C'est en tout cas, l'avis de Jean Viola, vice-président de l'association des crématisés de Nice et sa région. Résultat des courses : la crémation est en nette évolution et concernerait près de 33% des Azuréens. « Depuis 1963, date à laquelle l'Eglise catholique a accepté cette pratique, ça ne cesse de croître »

Mais pour le responsable de l'association, ce n'est pas suffisant : « Nous faisons partie d'une civilisation romaine. Dans notre société, la crémation évolue beaucoup moins vite que dans les pays du Nord de l'Europe ». En Angleterre, par exemple, 80% des défunts ne finissent pas six pieds sous terre.

Les rites funéraires dans le monde

Si la France est championne pour rendre hommage aux défunts de façon matérielle, les rites peuvent changer d'un pays à l'autre. Tour d'horizon...

Corée : Ils enterrent leurs morts en suivant les rites confucianistes : un géomancien vient jeter une poignée de terre sur le cercueil. Il étudie les signes que la terre fait en tombant, et en déduit l'endroit où doit être enterré le défunt. Conséquence logique : il n'y a pas de cimetières.

Danemark : La tendance est à la simplification extrême des cérémonies funéraires. Dans 20% des cas, il n'y a plus de cérémonie : le corps est emporté en fourgon au crématorium, accompagné ou non d'un parent, il est incinéré immédiatement et dispersion des cendres.

Japon : L'incinération est obligatoire, elle s'applique dans 99% des cas. Pourtant, mourir est un luxe au Japon : environ 15 000 euros.

Pays musulmans : Le corps est enveloppé dans un linceul de coton blanc, couché dans la tombe, à même le sol, sur le dos, la face tournée vers La Mecque. Les fosses sont recouvertes de lattes de pierre, puis cimentées avec du sable et de la chaux et recouvert de terre.

Argentine : La mort est un acte naturel de la vie sociale. Les cérémonies funèbres sont graves mais pas tristes. Les maisons mortuaires sont dotés d'un bar, de salles de séjour, de patios... Dans certaines régions, cela tourne à la fête mortuaire, on chante, on danse.

Hong-Kong et le monde chinois : La densité de population y est la plus forte au monde. Le terrain est forcément très cher. Le taux d'incinération est à 70%. Insolite : dans le cas d'incinérations, le cercueil utilisé pour la présentation du corps est loué.



Un croque-mort bon vivant

→ par **Gérald Andrieu**

Depuis l'âge de 21 ans, le deuil est devenu le quotidien de Pierre-Antoine Baud. Mais vivre de la mort ne fait pas pour autant de cet employé des pompes funèbres, un sinistre personnage.

Dossier ★ Mort business



Son costume sur les épaules, Pierre-Antoine incarne un personnage

Il est magnifique celui-là avec toutes ces sculptures... » Sur son téléphone mobile, Pierre-Antoine Baud, cheveux et bouc soigneusement taillés, fait défiler les photos. Aux côtés des portraits de ses proches, il garde précieusement quelques clichés de cercueils. Ça n'a rien d'une passion morbide. A 24 ans, cet agent des pompes funèbres a simplement le goût du travail bien fait !

Il ne se destinait pourtant pas à devenir croque-mort. Un bac pro électricité en poche, il s'inscrit en agence d'intérim. Après quelques missions, on lui propose d'endosser l'austère costume de porteur : « Je me suis dit que j'allais essayer, voir si ça me convenait. Le premier corps, j'avais une petite

appréhension. C'était pour moi une grande première et je me souviens encore aujourd'hui de son prénom... » C'était il y a trois ans. Depuis, chaque matin, Pierre-Antoine quitte ses « habits civils » pour son costume noir, son « armure » comme il l'appelle. Et quand il enfle ces vêtements, il endosse aussi le rôle de maître de cérémonie, sa nouvelle fonction : « Tu joues une sorte de comédie : tu dois rester de marbre, ne pas rentrer dans le deuil avec la famille. Ce n'est pas forcément évident quand t'as fait la bringue la veille ou quand c'est un enfant qui est touché. Là, c'est compliqué. Et certains soirs, quand tu rentres du boulot, tu as envie de voir personne. Comme un poissonnier, tu portes sur toi une

odeur, tu sens la mort. Parfois, ça te démange. Tu penses qu'à une chose : prendre une bonne douche ».

« Il faut profiter »

Mais derrière le costume de croque-mort, se cache un jeune homme qui a appris bien plus vite que les autres que la vie se croque à pleines dents : « Quand tu vois qu'à 20 ans, quelqu'un de très sportif meurt d'une rupture d'anévrisme, tu comprends qu'il faut profiter ». Ces amis le décrivent d'ailleurs comme un bon vivant. Lui ne dément pas et avoue même un certain penchant pour les sorties et la boisson : « Quand j'ai commencé, on m'a dit : "Soit tu sombres dans l'alcool, soit ta femme te quitte, soit les deux !" »

Mais pendant une courte période, les virées nocturnes n'ont pas suffi à son équilibre. Pierre-Antoine décide de fuir ce milieu où fraye, selon lui, « beaucoup de requins et d'escrocs ». A cette époque, il se retrouve chargé de la décoration dans une grande surface et évite, par la même occasion, l'hécatombe de la canicule. Mais finalement la trêve ne dure pas et il retourne à ses premiers amours, les pompes funèbres : « Souvent, je me disais que je préférerais être en train de faire une bonne mise en bière plutôt que d'être là, dans ce supermarché. Parce qu'entre nous, c'est les vivants qui posent problèmes, pas les morts ! »

Le tourisme commémoratif

Visiter les charniers en ex-Yougoslavie, se rendre sur le site de la plus grande catastrophe nucléaire à Tchernobyl ou découvrir les camps d'exterminations nazis,

grâce aux tours operators, tout cela est possible.

A Nice, il existe une autre forme de tourisme commémoratif. Ses cimetières regorgent de sépultures de célébrités sur lesquelles peuvent venir se recueillir les visiteurs : Léon Gambetta (président

du conseil), Mercédès Jellinek (la fille du cofondateur de la célèbre firme automobile allemande), Gaston Leroux (père de Rouletabille) au cimetière du Château, les peintres Raoul Dufy et Henri Matisse à Cimiez, Jean et Jacques Médecin au cimetière de Gairaut.

Thanatopracteur : la mort en douceur

→ par **Julie Baquet**

« 700 diplômés, 500 exercent en France », ils sont peu nombreux, et pourtant, ils exercent un métier essentiel, rendre une dernière dignité aux morts grâce à la thanatopraxie. Jean-Pierre, pratique cette profession avec passion à l'Athanée de Nice.



Jean-Pierre est thanatopracteur à l'Athanée de Nice

Je n'ai pas du tout honte de mon métier. Ce n'est pas tabou. Je suis là pour rendre service aux familles. » Jean-Pierre est thanatopracteur depuis 1979. Il prépare les morts pour accompagner les familles dans leur lourd chemin du deuil. Mécanicien à l'origine, ce père de famille est entré dans la profession par hasard : « J'avoue au départ c'était pour l'argent, car on gagne bien sa vie dans le métier », un argent qui lui permettait de nourrir sa famille. « J'ai fait un stage de deux mois pour apprendre le métier. »

Pour devenir thanatopracteur, les études durent maintenant un an, avec de la théorie et de la pratique. Pour la pratique, Jean-Pierre assure la relève : « J'ai formé au moins 80 élèves. » Il faut dire que le métier connaît un certain engouement : « Mais un phénomène me gêne. Certaines personnes veulent faire ce métier pour son côté morbide. Ce n'est pas recommandé ». Pas de légèreté : « J'ai le désir de bien faire, d'être satisfait de mon travail, mais parfois la restauration

d'un corps n'est pas facile. »

Un thanatopracteur doit avoir beaucoup de qualités. Des qualités dont Jean-Pierre ne manque pas si on en croit Nathalie, une ancienne élève. Elle le décrit comme un homme « à l'écoute, patient, très humain, très pointilleux, mais compréhensif. Il a l'amour de son travail, il est très droit. » Pourtant, ce n'est pas facile tous les jours : « Je suis parfois confronté à des situations horribles comme s'occuper d'un enfant, d'une personne jeune, d'un accidenté, ou d'un suicide, mais je dois assurer. Quelque soit l'âge, de 1 mois à 107 ans. C'est pourquoi il faut savoir penser à autre chose : à la sortie du travail j'oublie tout ».

Un métier pour les vivants

Mal aimé, le thanatopracteur, souffre d'une mauvaise image. Pourtant il joue un rôle essentiel : « Mon plaisir : voir les familles soulagées de dire adieu à leurs défunts dans la dignité. » Pourtant en coulisse, il faut avoir le

cœur bien accroché.

Blouse, tablier en plastique, masque, gants... Une véritable tenue de chirurgien « sans la stérilisation ». Dans le « labo », un corps est prêt à recevoir les soins nécessaires. Jean-Pierre, explique les gestes précis à sa stagiaire : « Avec délicatesse, cherche la carotide sous la peau ». On se croirait dans une salle d'opération. Le métier est technique. Les soins apportés aux morts consistent essentiellement dans l'injection d'un produit antiseptique (entre autre le formol) dans le système cardio-vasculaire, destiné à stopper l'évolution bactérienne. Un vrai travail de chirurgien. Vient ensuite la toilette du corps, l'habillement et éventuellement le maquillage... Le défunt retrouve ainsi un aspect vivant. « Il faut être bien installé psychologiquement. On ne s'habitue pas, mais on essaye de faire abstraction. Si j'étais blasé, cela voudrait dire que je fais mal mon métier. »

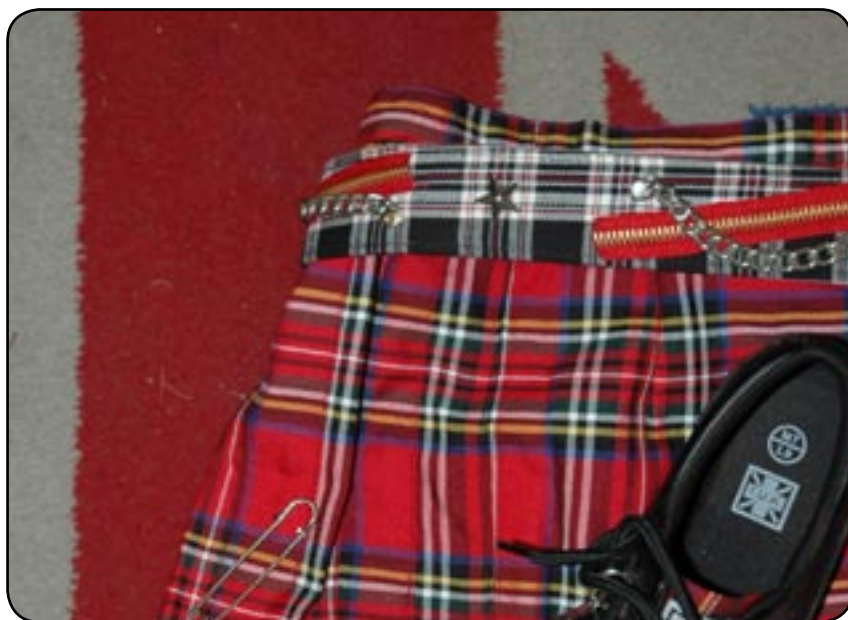
La profession souffre d'un handicap majeur : mal perçu car trop mal connu. L'homme de 56 ans, n'hésite donc pas à communiquer : « Non les corps ne sont pas charcutés ! D'ailleurs quand j'effectue mes soins à domicile, si les gens veulent assister à mon travail, cela ne pose pas de problèmes, je n'ai rien à cacher. J'ai été confronté aux accidents dans mon ancien travail, la route était dangereuse. J'ai vu aussi des membres de ma famille, bien préparés, cela m'a fait prendre conscience que le travail que je faisais avait une réelle utilité » Respect. Mais aussi, une image touchante, le bracelet de naissance et de mort comme « un éternel recommencement ». Les sages femmes accueillent les nouveaux nés, les thanatopracteurs, eux, replacent la vie dans une continuité de la mort.



Punk is not dead

→ par **Renaud Blanc**

«No future» était leur devise. Pourtant, trois décennies après leur apparition, ils sont toujours là. Violence exacerbée, mode décalée et décadence jusqu'au-boutiste, ils goûtent à tous les excès. Ce sont les punks.



Trente ans après, le punk fait encore des adeptes.

Je ne laisse personne me dicter mes actes, assène Steve Arnaud dit « La Haine », 25 ans, musicien à Marseille. Je fais ce que je veux quand je veux et un point c'est tout». Cheveux longs, teint hâlé et lunettes rondes, Steve a tout du garçon sage. Pourtant, il fait partie de la mouvance punk. Loin de l'accoutrement de ses idoles, vêtements déchirés, épingles à nourrice, et coiffure en pétard, ce fan des Sex Pistols cultive l'art de la rébellion. Faire des concessions ? C'est hors de question. Mis à la porte successivement de deux lycées pour indiscipline, il squatte désormais le garage de sa copine Lucie.

Son unique passe-temps : «glander», autrement dit, boire de la bière, fumer des joints et faire de la musique. Combien sont-ils dans ce cas? Personne ne le sait. Depuis son arrivée, en Angleterre dans les années 70 (le mouvement est né aux USA), la «punk attitude» compte dans ses rangs nombre d'adolescents en rupture avec la société. Ces durs de durs sont le plus souvent issus d'un milieu très modeste. En perpétuelle contradiction avec les partis «dominants» (en France, UMP, PS), ils sont généralement affiliés à des idéologies politiques extrêmes. «Les punks sont fortement imprégnés par les préceptes anarchis-

tes, explique Xavier Monier, spécialiste des musiques Anglo-saxonnes. On retrouve chez eux, une volonté d'émancipation. Ils sont opposés à l'idée d'un pouvoir coercitif. Ils sont contre l'autorité politique sous toutes ses formes. L'État est leur principal ennemi ».

Révolte vestimentaire

La mise à bas de l'ordre établi se retrouve également dans la mode. Apparue dans les années 70, elle est l'un des styles les plus connus de «streetfashion» (mode de la rue). Elle se rattache au succès de l'esthétique «bondage» (le ligotage sado-maso), à laquelle Vivienne Westwood a apporté un certain raffinement. Sa boutique Sex, gérée avec Malcolm McLaren, manager des Sex Pistols, propose des vêtements ornés de lames de rasoir, épingles à nourrice, fermetures éclair. «Beaucoup de jeunes aiment ce côté décalé, affirme Marie, vendeuse dans une boutique punk. Ils expriment leurs différences avec le monde qui les entoure. En clair, ils veulent choquer pour exister ».

Il n'en reste pas moins vrai que le noyau dur du milieu punk n'est guère touché par cette mode. Elle demeure essentiellement destinée aux médias. Le mouvement se distingue au contraire par une foule de styles les plus variés. Aujourd'hui encore, la finalité reste d'exprimer sa rage et de se démarquer.

Petit guide du Punk

-Sex Pistols

L'album: Never Mind The Bollocks (1977)

Le morceau: Anarchy in the U.K.

-The Damned

L'album: Damned Damned Damned (1977)

Le morceau: New rose et Neat neat neat

-The Clash

L'album: The Clash (1977)

Le morceau: White Riot et London's burning

-The Buzzcocks

L'album: Another music in another kitchen (1978)

Le morceau: Orgasm addict et Fast cars

-The Adverts

L'album: Crossing the red sea with

the Adverts (1978)

Le morceau: Gary Gilmore's eyes

-The Jam

L'album: All Mod Cons (1978)

Le morceau: Down at the tube station at midnight

-X-Ray Spex

L'album: Free adolescents (1978)

Le morceau: Identity

-The Clash

L'album: London Calling (1979)

Le morceau: London Calling

60 ans de « Vespamania »



→ par **Vincent Bassouls**

«Vieille dame» de Florence, la Vespa fête ce mois-ci son soixantième anniversaire sans prendre une ride. Elle est au deux roues, ce que la Coccinelle est à l'automobile : un «mythe». Véritable succès planétaire vendu à 17 millions d'exemplaires. L'occasion de faire le point sur un style, un effet de mode devenu mode de vie.



Le PX modèle des années 80, est toujours commercialisé aujourd'hui

Vespa, c'est avant tout une affaire de coeur. Du coeur de l'Italie surtout. Elle confère un lien très fort avec son pays d'origine. «Ceux qui aiment la Vespa aiment forcément l'Italie», explique Gérard Clétil, résidant niçois et véritable amoureux de la «vieille dame». «C'est l'allégorie de la liberté à l'italienne, un peu comme la Harley-Davidson en Californie» Easy rider version Toscane.

Comme lui, beaucoup la chérissent pour ses formes. Généreuse, plantureuse, avec sa taille de guêpe - Vespa en italien - et ses lignes courbes, elle a quelque chose de féminin dans la plastique. «Comparable à une belle femme».

La belle de Florence, devenue vieille a su traverser les époques en conservant des atouts de charme, jusqu'aux détails les plus scrupuleux. «Même le logo, identique à l'origine, est une symbolique». La lettrine, quasi organique, n'a pas eu

à subir les attaques des graphistes progressistes.

L'esprit Vespa

Simplicité, pureté, la Vespa a été conçue comme un utilitaire fonctionnel à moindre coût. Un cadre autoporteur, le moteur sur la roue arrière, l'embrayage au guidon, une roue de secours et une fourche digne d'un train d'atterrissage pour réparer plus vite. Mais ne fait plus partie de la «Vespamania» d'antan qui veut. Le bruit typique de son moteur 2 temps, qui n'est pas sans rappeler celui des pin-tus naviguant le long des côtes, n'est pas gage de confiance. «C'est une machine mythique, mais bourrée de défauts», confie Laurent, mécano au Vespa scoot center de Nice. Il faut avoir l'âme et la dextérité d'un pilote pour dompter cette mécanique soixantenaire. «Il faut l'avouer, c'est quand même très casse gueule, déséquilibré et peu

sûr au niveau de la résistance et du freinage». Qu'à cela ne tienne, les puristes s'en accommodent.

Olivier, agent de banque, est passionné du «Vespino», comme il l'appelle. Dans son garage, véritable capharnaüm et musée de pièces en tous genres, il bricole, bichonne, repeint et customise sa Primavera (modèle des années 70). «Des heures de travail, mais quand on aime, on ne compte pas. C'est comme ça, je les aime pour tout ce qu'elles représentent. Posez la question à un fan de 2 CV il vous répondra la même chose». Pour se rappeler ce qu'il vient de théoriser, il la démarre. Un coup de «kik», un bruit de cafetière et déjà les effluves du mélange huile essence remontent aux narines. L'incarnation du rustique. C'est aussi ça, l'esprit Vespa.

La «Dolce Vespa»

Vespa, c'est également l'Italie du cinéma. Ce scooter anachronique est devenu une icône du grand écran. Elle lui doit quelque part sa réussite. Les plus grands réalisateurs, de Federico Fellini à Nani Moretti, l'ont mise en scène comme un personnage à part entière.

Dans «Vacances Romaines», Audrey Hepburn enlace Grégory Peck sur un modèle Acma, et le scooter se transforme en objet glamour. Une recette qui perdure dans le cinéma d'aujourd'hui. En 2004, Sydney Pollack filmait Nicole Kidman en plein New-York sur une Vespa dans son film «l'Interprète».

Aujourd'hui, les nouveaux modèles ont perdu de leur superbe, évolution technologique et normes européennes obligent (les moteurs sont passés au variateur électronique et les pots silencieux catholiques ont remplacé les pots troués).

Mais ils conservent dans les lignes, le charme et l'esprit qui ont fait la marque de fabrique de Vespa.



Plus free que jamais

→ par **Aurélien Maestracci**

Le fournisseur d'accès porte décidément bien son nom. Premier à avoir cassé les prix sur l'ADSL et pionnier des innovations, la société vient de frapper fort par deux fois en annonçant le déploiement du réseau WiMax, permettant d'être connecté où que l'on soit en ville, et l'annonce de nouvelles fonctionnalités sans fil : tout cela va permettre de téléphoner en utilisant le réseau Internet. Les communications seront gratuites ou presque !



Bientôt un portable gratuit

Je m'y perds avec tous ces termes barbares », se plaint une cliente d'un magasin informatique, tandis qu'une discussion s'était engagée avec Cédric, vendeur chez C-Media.

« Et pourtant, ils vont vous changer la vie », répond-t-il souriant. S'asseoir sur un banc, au bord de l'eau ou sur la banquette d'une voiture et surfer à haut débit comme à la maison, ce n'est plus qu'une question de mois. Cela est permis par le réseau Wimax que va mettre en place l'opérateur Free d'ici à la fin de l'année. Le Wimax, qu'est-ce donc ? C'est une technologie qui permet avec une seule borne d'être connecté à des dizaines de kilomètres à la ronde... Mieux, avec le téléphone mobile adé-

quat, il sera possible de téléphoner en passant par cette connexion, partout dans le monde, pour des prix quasi-nuls. Julien, informaticien, et dont la femme Japonaise retourne régulièrement dans son pays natal est réjoui : « C'est vraiment super pour moi ! Déjà, actuellement en téléphonant avec le téléphone fixe de la freebox ça ne me coûtait que quelques centimes, mais là on va encore bien plus bas ! Une heure de communication entre la France et le Japon ne me reviendra qu'à quelques centimes. Et dans la majeure partie des autres pays du monde et en France, c'est totalement gratuit. »

Les opérateurs téléphoniques inquiétés ?

On n'arrête pas le progrès et Free poursuit son inexorable ascension. Il annonce la possibilité, avec un téléphone portable adapté, qu'il commercialisera pour moins de 200 euros, de passer ses appels dès que l'on se trouve à portée d'un point d'accès sans fil (Wifi ou Wimax), chez soi ou à l'extérieur, gratuitement en France et dans une grande partie de la planète. Adieu forfaits prohibitifs et notes de téléphone salées. « Même les plus gros consommateurs ne devraient pas atteindre 10 euro de frais à la fin du mois ! Dans les petites villes, on pourra téléphoner dès que l'on sera proche d'un réseau Wifi :

ils se multiplient. Dans les grandes, ce sera possible partout ! Et d'ici à 2007-2008, toute la France sera reliée à ce gros réseau », assure l'un des administrateurs du site Freenews, entièrement dédié au fameux FAI. Problème : Free est le seul fournisseur d'accès à avoir obtenu une licence pour développer le réseau Wimax et on grince des dents chez les concurrents. Neuf Telecom a saisi l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (Arcep) ainsi que le Conseil d'Etat pour demander l'annulation de la licence nationale WiMax de Free. Il se murmure que France Telecom soutiendrait la démarche.

Il n'y a pas que les fournisseurs d'accès à Internet pour s'inquiéter de cette multiplication de l'offre. SFR, Bouygues et Orange voient arriver un concurrent sérieux pour leurs offres. D'ici un an environ, le réseau de Free sera déployé et la question d'un abonnement GSM ou Wifi/Wimax se posera. Contactées, aucune des trois sociétés n'a souhaité s'exprimer sur le sujet, argumentant qu'elles réfléchissaient sur de possibles partenariats, sans en dire plus. « Les avancées technologiques n'ont pas fini de faire chuter les prix et l'on ne peut que s'en réjouir », explique Camille, de l'association 60 millions de consommateurs. Et une fois n'est pas coutume, dans ce domaine, la France est la locomotive européenne, on ne va pas s'en plaindre !

Définitions

Wifi : Le Wifi permet de se connecter au réseau Internet, sans utiliser de fil, à environ une cinquantaine de mètres de modem émetteur.

Wimax : Pour faire simple, le Wi

max est une sorte de Wifi en beaucoup plus puissant. Une seule borne suffit à se connecter sur 50 à 70 km à la ronde à très haut débit.

En conjuguant les deux réseaux, Free espère concurrencer les opérateurs téléphoniques classiques.

Chez soi, où que l'on habite, même dans de petites villes, il sera possible par exemple de téléphoner de chez soi par le Wifi. Dans toutes les métropoles, une borne Wimax sera installée et alimentera toute la ville.

Le bus ou le train ?

→ par Sébastien Spitaléri

Bus, métro, tramway, train... Prix des carburants oblige, les transports en commun connaissent un succès grandissant auprès des usagers. Mais les dessertes sont souvent différentes et les tarifs varient parfois du simple au double. Petit tour d'horizon dans le département.



1 euro 30 : tarif unique pour tout le département

Nice-Vence, Nice-Saint Martin-Vésubie, Nice-Eze ou Nice-Levens pour 1 euro 30. Les offres sont alléchantes. Et depuis le début de l'année, les Azuréens profitent pleinement de ces déplacements à bas prix. Sylvianne, retraitée à Grasse est plus que satisfaite : «J'économise plus de cinq euros sur un aller simple avec les nouveaux prix. Avant, les frais de déplacement étaient considérables». Cagnes-sur-mer, Saint-Martin du Var, Castagniers, Cap d'Ail... Les destinations desservies par la compagnie de transports Ligne d'Azur s'étendent à une bonne partie du département. Et pour ceux qui ne trouveraient pas leur bonheur, le réseau TAM complète la liste des destinations. Cannes, Contes ou Menton sont disponibles au départ de Nice pour le même prix.

Des déplacements plus rapides en train

Les longs trajets en bus sont beau-

coup plus rentables qu'il y a quelques mois. Pour les voyages lointains dans les Alpes-Maritimes, le bus s'impose comme une solution très économique.

Si vous êtes plutôt du genre pressé, le train reste le moyen de transport le plus bénéfique. Pour une raison bien simple : un gain de temps souvent très précieux. De Riquier à Nice Ville, 1 euro 20 et cinq minutes suffisent. En bus, comptez près de trois quarts d'heure et une correspondance pour arriver à bon port.

Seul inconvénient, mais de taille : le faible choix des destinations. A Nice, les trains desservent 3 gares : Riquier, Cente-Ville et Saint-Augustin. Certains quartiers plus en retrait sont donc inaccessibles par le chemin de fer.

Sans vélo ni voiture, et si la marche n'est pas non plus votre fort, le bus devient alors indispensable. Et là, le tarif unique devient un inconvénient. Pour 500 mètres ou pour 10 kilomètres, le prix sera identique : 1 euro 30 pour tout le monde.

Mais si le hasard, la chance ou tout autre facteur fait que vous habitez dans une grande ville azurée ; ou mieux, près d'une gare, les déplacements deviennent alors très avantageux. «Je viens de Cannes, et tous les matins je prends le train pour me rendre sur mon lieu de travail». Sur les banquettes du TER, le voyage est plié en quarante minutes. Le bus mettra deux fois plus de temps, perdu dans les bouchons.

En clair, les données sont simples : en bus, privilégiez le tarif, et en train la rapidité. A vous de choisir...

Des abonnements économiques

L'abonnement est un bon moyen de faire des économies. Pour le bus, pensez par exemple au Multi+ : 17 voyages pour 20 euros, ou aux abonnements mensuels qui offrent des voyages illimités pendant 31 jours pour 40 euros.

Et pour ceux qui ont fait du bus une deuxième maison, reste le Pass Liberté : 320 euros pour une année de voyages en bus sur tout le réseau Ligne d'Azur.

Autre bon plan, le Pass 1 jour qui pour 4 euros offre autant de voyages que l'on veut dans la journée.

A la SCNF, l'abonnement mensuel est une vraie aubaine pour les voyageurs de tous les jours. De Nice à Cannes, comptez environ 60 euros par mois au lieu de 6 euros par jour.

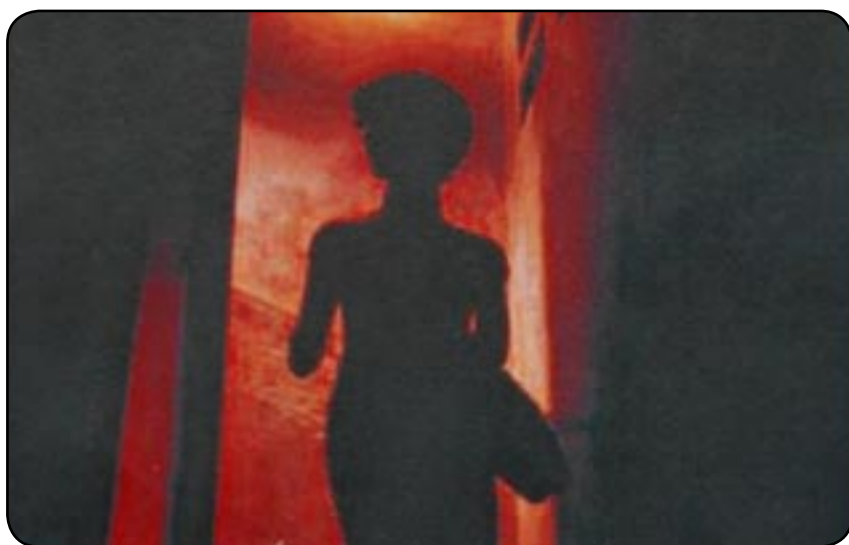
De nombreuses avantages sont également disponibles en fonction de votre âge ou de votre statut professionnel. Les 12-25 ans, familles nombreuses, grands voyageurs, militaires ou entreprises peuvent ainsi voyager à très bas prix.



Le festival de Cannes sans accréditation

→ par **Marjorie Rodriguez**

Avis aux exclus du Festival de Cannes. Pas d'accréditation? Pas de résidence à Cannes? Pas un sou? La 59^{ème} édition du Festival international du film, regorge cependant de bons plans. Si, si, gratuits et accessibles à tous. Petit tour d'horizon autour du mot C.I.N.E.M.A.



Cinéma. Je n'habite pas à Cannes pour avoir une chance (sur 70 000) de gagner une place par tirage au sort. Je ne connaîtrais jamais le Palais des Festivals et des Congrès mais j'aime allier le sable à la lumière. Cela tombe bien : « Cinema on the beach » accueille tous les passionnés de grands classiques sur la plage Macé. Seule condition : retirer gratuitement son invitation à l'Office du Tourisme de la ville ou à l'espace Festival de la Mairie. Vite!

Images. Attention les yeux! Les murs peints envahissent la ville. Amateur d'art, passionné de peinture ou simple curieux, l'inauguration de la grande fresque murale aura lieu jeudi 18 mai à 11h, pour tout le monde, place de la Gare. Cette année, les grandes figures du cinéma français et mondial recouvriront la façade sud de la gare centrale SNCF. Entre autres, Belmondo, Bourvil, Hitchcock et Dean vous auront à l'œil.

Neuf. Neuf façades de bâtiments pour un regard neuf. Les 11 portraits de stars dont Clint Eastwood, Catherine Deneuve, Monica Bellucci ou Tom Hanks, orneront, du 17 mai au 30 juin, l'hôtel Sofitel, la Mairie ou encore l'espace Ranguin. La façade de la Poste étant réservée à l'acteur Johnny Depp, mesdemoiselles. J'aimerais rencontrer l'auteur car j'adore la photographie, seulement je ne suis pas Cannois. Ce n'est pas grave, l'exposition du photographe Patrick Swirc, intitulée « Cannes fait le mur », sera inaugurée le mercredi 17 mai à 11h sur la place de l'hôtel de ville, en présence de l'artiste.

Exposition-hommage. Le 29 mai au foyer Claude Debussy à Cannes, la culture cinématographique s'ouvre à tous. Le grand réalisateur soviétique, Sergei Mikhaïlovitch Eisenstein, est à l'honneur. Créateur incontestable et incontesté, sa conception du montage comme construction plastique et musicale a révolutionné l'art

cinématographique. Il a réalisé des chefs-d'œuvre tels que « Le Cuirassé Potemkine » en 1925 et « Ivan le terrible » en 1942. Des dessins érotiques lui appartenant seront également exposés afin de représenter au mieux l'homme qui se disait « prêt à payer le charme de l'excessif ».

Marchés en fête. Depuis 2002, les marchés cannois participent à l'animation autour du Festival de Cannes. Tout le monde est convié aux festivités organisées par les commerçants. Cette année, le thème de Cuba a été retenu. Le marché Forville ouvrira le bal samedi 20 mai, celui de Gambetta rentrera dans la danse, mardi 23 mai, et la fête se terminera à la Bocca le mercredi 24 mai.

Aioli. Pour pérenniser au mieux la réputation de la cuisine méditerranéenne, le Festival organise depuis cinq ans la dégustation d'un plat provençal. Si vous n'êtes ni journaliste, ni membre du jury officiel, vous n'aurez pas la chance (si l'on peut dire) de goûter à l'aioli de cette année. Cependant, les saveurs du terroir seront présentées au public et en plus, vous aurez peut-être la chance de voir le réalisateur chinois, Wong Kar Wai (président du jury), apprécier la force de l'ail...vendredi 26 mai, à 12h30 sur la place de la Castre.

Enfin, si je n'ai toujours pas trouvé mon bonheur à l'œil, je peux simplement apprécier le décor qui m'entoure. La décoration florale explosera à chaque coin de rue et le Palais sera rajeuni de 400 plantes vertes. Un petit lifting anticipé avant de fêter, l'année prochaine, les 60 ans du Festival de

Casting : en quête de la voix d'Azur

→ par **Marylou Airaut**

Casting. Un mot qui fait rêver. Synonyme de gloire rapide, de télévision et de «starisation», le casting des Voix d'Azur a d'autres ambitions : trouver des voix à personnalité et des jeunes qui puissent défendre la culture niçoise.



150 jeunes ont répondu aux sirènes du casting

Il y avait 150 à se présenter au casting «les Voix d'Azur». Bien loin de l'engouement suscité par les castings de « télé crochet », les locaux de la Remembrença Nissarda accueillent les 50 candidats venus tenter leur chance. Ici pas de queue interminable, pas de numéros, ni de caméra. Juste le petit local de l'association. Le salle d'audition est cachée derrière un épais rideau noir, façon cabine de vote. Le jury, parfois redouté par les postulants, est composé de Maryse Agaesse de Cannes Radio, de Loric, jeune chanteur, de Lynda, une néophyte

et de Patrick Blachon organisateur et musicien. Ce dernier précise «J'ai tenu à ce qu'il y ait un néophyte, pour un œil neuf et un peu de naïveté. Il représente le public. Un jury de spécialistes focaliserait trop sur les petits détails». Ici, on pose des questions et on va plus loin que la simple interprétation. Les candidats ne sont ni humiliés, ni encensés par le jury. S'en suivent les délibérations. « Nous recherchons une voix, une personnalité, une perfection vocale... nous ne voulons pas de chanteurs formatés » précise Patrick Blachon. Formatés, les candidats sont loin de

l'être. Professionnels ou amateurs, tous les styles musicaux sont représentés. Alexis, grunge rock, 20 ans, guitare dans le dos, est venu pour le « fun ». « J'ai trouvé le jury un peu spécial. Je suis venu plus par jeu que par envie d'être sélectionné. » Laetitia, 21 ans, a déjà pris des cours de chant. Son registre va du gospel au jazz. Sabrina 24 ans, est une professionnelle. Elle a déjà participé à quelques castings. « Je chante dans les restaurants, les cabarets, les discothèques. Mon univers est plutôt funk. » Patrick Blachon, musicien auteur interprète, est plutôt content de la sélection. «Le jury a été agréablement surpris sur ce casting. Le niveau est très élevé. La finale va être difficile.» Il ajoute, en conclusion de cette journée : « il y avait incontestablement un meilleur niveau que sur certains plateaux télé. Les candidats, en plus de chanter juste, possèdent une bonne assiette (1). Tout ceci augure un beau spectacle.» Les 40 candidats sélectionnés passeront la deuxième étape, le 20 mai, au parc Phœnix devant un jury de 6 personnes. Les 20 sélectionnés participeront à la finale le 23 juin aux arènes de Cimiez. Les 10 finalistes composeront la troupe des Voix d'Azur.

(1) Désigne en jargon musical, la gamme de voix et de tonalité.

Le concept des voix d'Azur

La Côte d'Azur n'existe pas seulement par le soleil, la mer et l'immobilier, elle a aussi une identité, une culture propre à son histoire. Les voix d'Azur seront avant tout une sorte de troupe façon les Enfoirés explique Patrick Blachon, membre du jury. Le groupe, composé d'artistes indépendants, aura

une particularité : il sera l'ambassadeur d'une culture en péril. La Remembrença Nissarda, association qui défend l'identité et le patrimoine niçois, transmettra son savoir aux candidats sélectionnés. Les 10 lauréats, représentants de la Côte d'Azur, interpréteront des chansons du répertoire français ayant pour thème la région. Le concert, a dimension pédagogi-

que, sera agrémenté de reportages, d'anecdotes, de témoignages sur l'histoire de Nice et de ses horizons. Des artistes confirmés, originaires des Alpes Maritimes, interpréteront trois de leurs titres. L'interview portera sur leurs racines. Les Voix d'Azur pourront ensuite exporter la culture niçoise à travers toute la France.



Des otaries cabots

→ par **Barbara Dodaro**

Le Cirque Médrano a fait escale à Nice et sera de retour l'année prochaine. En 2006, le thème «Cirque sur l'eau» met à l'honneur les mammifères marins. Entre ses pingouins et ses otaries, la dresseuse, Vicky Pedersen nage dans le bonheur.



Vicky Pedersen s'occupe de sept otaries et six pingouins.

Elles sont mes bébés!» C'est avec amour que Vicky Pedersen parle de ses sept otaries. A 42 ans, cette Française, née au Mexique, s'occupe de ses bêtes avec savoir-faire et tendresse. Elle les a vues grandir et ne les quitterait pour «rien au monde». C'est en tout cas ce qu'elle souhaite. Parler de ses bêtes, ne va jamais sans lui rappeler de drôles d'anecdotes : «Mon époux avait fini la séance d'entraînement d'un bébé otarie. Quand il s'est retourné pour partir, le bébé a pris la manche de la chemise dans la

s'entraîner». Ce geste s'explique par la façon d'enseigner les numéros.

Prendre les choses comme un jeu sans jamais forcer la main. Vicky confie : «Chaque mammifère est différent. Certains sont têtus. Dans ce cas, il faut se munir de patience. C'est la seule solution». Voilà le secret de l'éducation des otaries selon la famille Pedersen. Il en est de même pour les six pingouins en leur possession. «Nos pingouins sont surtout les chouchous de ma fille, Laura».

Vicky en est d'ailleurs fière. A tout juste 13 ans, sa fille suit le chemin de ses parents. Participant déjà au

spectacle, elle se voit, dans l'avenir, dresseuse comme sa mère. Une mère passionnée depuis l'enfance.

Le sourire aux lèvres, Vicky raconte : «Je baigne dans ce milieu depuis toujours. Mes parents avaient des chimpanzés, des chiens et des chevaux. Mon mari et moi avons des mammifères marins.

A chacun son caractère, à chacun son surnom. Ulysse, Oscar, Flapy, Baby, Fifi, Némé et Lulu, pour les otaries. Pica, Royal, Pucette, Nestor, Nini et Nina pour les pingouins. Tous font partie intégrante de la famille. Et pour preuve, toute la journée, le couple et ses deux filles lavent, nourrissent, s'amuse et parlent avec les animaux. Pendant les vacances, ces derniers partagent le lit et la piscine avec leurs maîtres. Sans compter les innombrables séances de brossage et de caresses.

Un certificat de capacité dans la poche depuis 12 ans, Vicky Pedersen a mis entre six et huit mois en moyenne pour apprendre à chaque animal un «tour». Le cerceau, le Hula Hup, le ballon, le plongeon synchronisé. Les idées ne manquent pas. Chaque année, les «animaux-artistes» évoluent. Ils assimilent davantage. Le résultat se voit sous le chapiteau. «Pendant presque dix minutes, tous les yeux sont rivés sur nos animaux. Etre leur dresseuse est un véritable plaisir sans cesse renouvelé».

Des animaux stars

Les animaux de Vicky ne sont pas que des artistes de cirque. Ils le sont aussi derrière un écran.

Habités à cotoyer les humains, à être observés, applaudis, ils se pavanent devant les caméras avec allure et grâce.

C'est le cas de Fifi. Si cette otarie est une des plus jeunes du groupe,

elle s'apprête déjà à passer sur une chaîne allemande.

En cours de réalisation, ce long-métrage sortira le 13 mai prochain. Quant à Pica, un des pingouins de la famille Pedersen, il est récemment apparu dans les salles obscures dans «Essaye-moi» avec Julie Depardieu et Pierre Richard.



Droit aux guichets !

→ par **Julien Sanchez**

La «fièvre Stade de France» s'empare des guichets. Les visas pour l'enceinte géante qui a vu l'équipe de France y remporter sa première Coupe du Monde, s'arrachent aux prix de nuits blanches et d'épreuves d'endurance. Ambiance !



18 000 Marseillais iront au stade de France

L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt paraît-il. Le dicton s'est largement vérifié ce samedi. Marseille, 5 heures du matin au 180, Boulevard Rabateau. Le local des Ultras 84 (année de création du groupe de supporters), ouvre ses portes dans quatre heures seulement mais les derniers de la file d'attente ont déjà un pied sur la route. Pendant que les premiers en ont déjà un au Stade de France : «C'est de la folie ! Vraiment impressionnant mais je me suis levé ce matin à 3 heures et normalement ça devrait payer, je devrais avoir ma place», estime David, membre du groupe depuis une dizaine d'années. Payer, c'est sûr. 160 euros, c'est la somme à déboursier pour obtenir le fameux sésame. Et en sixième position sur la ligne d'arrivée, nul doute que David fera partie des 2262 «Ultras 84 privilégiés qui soutiendront «leur» OM au Stade de France.

Même but, mais méthode différente chez les «Yankees». Plus matinaux aussi. Ou davantage «couche-tard», c'est selon. Oubliant toute notion horaire, certains sont là depuis minuit, les supporters ne sont plus qu'à quelques heures (on ne les compte plus), de l'ouverture du local. Et les rumeurs alimentent l'attente : «On a fait une merguez-party entre

potes» ou «j'avais amené mon sac de couchage», ou encore «J'étais là le premier. A 19 heures!». Ce qui est sûr, c'est qu'un camion les a rejoints vers 2 heures du matin. Boissons chaudes et encas sont venus soutenir les abonnés présents. Un renfort de poids pour «tuer le temps».

«On l'a fait !»

9h37. David, l'Ultra 84, sort enfin du local. Avec son billet, qu'il juge aussi précieux que de l'or : «C'était le premier jour de location des places et il y avait une très grosse motivation de la part des membres. Mais bon, plus envieux que nous ? Y'a pas ! On voulait aller au Stade de France et on l'a fait ! Et puis les déplacements, c'est toujours un régal», s'enthousiasme David. Derrière lui, les derniers sont à une centaine de mètres et paraissent bien petits... 7 heures d'attente, c'est le temps à patienter pour espérer. Espérer puisque les derniers n'ont pas l'assurance d'obtenir leurs places : « C'est pas grave, on met tout en oeuvre pour aller au Stade de France, si on y va pas on aura tout tenter...», explique Marlène, pleine d'espoir. Résultat : ce matin, les 70 000 demandes de billets étaient dépassées. De quoi remplir le Stade de France...

La Coupe en quelques chiffres

Marseille est le club qui a obtenu le plus grand nombre de victoires en coupe de France (10 succès). Mais le club marseillais est également le recordman des participations à la finale : face à Paris, l'OM disputera la 17^e finale de coupe de France se son histoire.

Franck Ribéry a marqué un des buts les plus rapides de la compétition face à Rennes en demi-finale. Au bout de 17 secondes, l'OM menait déjà 1 à 0. En finale, le but le plus rapide a été inscrit au bout de 29s de jeu (par Roger Vandoren lors Lille-Strasbourg 2-0 en 1947).

Présent lors de la demi-finale face à Rennes, l'ancien marseillais Jean Pierre Papin est le meilleur réalisateur sur une finale avec 3 buts inscrits face à Monaco en 1989.

Depuis sa création, la coupe de France n'a connu que 13 finales avec prolongation et seulement 3 se sont terminées aux tirs au but (1982, 1988, 1997). Il faut dire aussi que jusqu'à une certaine période, la finale était rejouée en cas de match nul.

Curieux

Espace Carrare
N° 69, rue de Roquebillière
06300 NICE

Tél. : 04.97.08.28.28.
Fax : 04.97.08.28.29.

Responsable de la Rédaction :
Marie BOSELLI
Rédacteur en chef :
Maurice Huleu
Secrétaires de rédaction :
Solenne Marion, Sophie Fabregat
Photographe : Olivier Marino